

L'approche sociopolitique de l'Alliance évangélique européenne

(juin 2011)

PRÉAMBULE

« Nous affirmons que nous devons manifester l'amour de Dieu de façon visible, en nous occupant de ceux et de celles qui sont privés de justice, de dignité, de nourriture ou d'abri.

Nous affirmons que la proclamation du Royaume de Dieu, royaume de justice et de paix, exige de notre part la dénonciation de toute injustice et de toute oppression, personnelle ou institutionnelle. Nous ne reculerons pas devant ce témoignage prophétique. » (Manifeste de Manille affirmations 8 & 9)

Nous confessons que nous prétendons trop facilement aimer la Bible sans aimer la vie qu'elle enseigne: la vie d'une obéissance à Dieu au travers du Christ. Pourtant, « aucune présentation de l'Évangile n'est plus éloquent qu'une vie transformée ... Il nous est demandé de nous conduire d'une manière digne de l'Évangile du Christ et même de lui servir de parure, et d'en souligner sa beauté par une vie de sainteté. » L'engagement du Cap, article 6-D)

L'AEE soutient sans réserve ces trois affirmations, et les paragraphes 5 et 13 de la Déclaration de Lausanne sur les thèmes « Responsabilité Sociale Chrétienne » et « Liberté et Persécution » (voir annexe 1). L'AEE estime qu'il n'y a aucune concurrence entre évangélisation et responsabilité sociale. Tout débat sur cette approche reflète un dualisme non biblique entre le corps et l'âme, entre la vie dans ce monde et la vie au ciel. Puisque Jésus a prêché et a servi, nous sommes aussi appelés à la fois à proclamer et à **être** la Bonne Nouvelle. Les mots seuls ne suffisent pas : et le commandement de Jésus d' « Aimer son prochain » a des implications sociopolitiques considérables.

La manifestation du caractère de Dieu et de ses valeurs est au cœur de la foi chrétienne, donnant un aperçu du Royaume du Christ sur terre et reflétant le Christ-Roi. Les chrétiens sont appelés à montrer le Christ à travers des actions qui reflètent la préoccupation profonde de Jésus pour la personne entière (corps, âme et esprit) et pour la communauté humaine tout entière.

Il est difficile de manifester le caractère de Dieu et d'être des ambassadeurs du Christ, et même impossible d'un point de vue humain. Nous reconnaissons donc et confessons notre insuffisance pour accomplir cette tâche. Nous comptons et nous appuyons donc sur la suffisance de la grâce du Christ et la puissance de l'Esprit Saint en nous. Ce sont nos ressources surnaturelles.

Nous sommes appelés à effectuer cette tâche, non seulement en tant qu'individus, grâce à nos efforts personnels, mais en tant que corps parce que le Christ lui-même a choisi d'avoir une présence visible sur terre au travers de l'Église. C'est à travers ce corps

visible qu'il continue son travail de réconciliation, de justice et de paix dans le monde aujourd'hui.

LES PILIERS

L'AEE estime que l'action sociopolitique chrétienne doit être profondément enracinée dans toutes les Écritures, avec un accent particulier sur la vie et le ministère de notre Seigneur Jésus. En suivant attentivement notre Seigneur comme modèle, nous découvrons cinq piliers sur lesquels l'AEE souhaite s'appuyer.

En nous engageant dans l'action sociopolitique nous cherchons à mettre en pratique les principes bibliques suivants :

1 Ressembler au Christ

« Gardons les yeux fixés sur Jésus ... courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée » (Hébreux 12:2)

Parce que le Christ est l'« image visible du Dieu invisible » (Col. 1:15), il devient notre modèle suprême dans tous les domaines de la vie et Dieu nous appelle « à devenir conformes à l'image de son Fils » (Rom.8:29). Étant dans l'arène publique, nous avons particulièrement besoin d'imiter notre Seigneur Jésus:

Sa dépendance totale à Dieu par la **prière**. La prière est cruciale parce que l'action du Christ par la prière apporte de la valeur à l'effort humain. « Demeurez en moi, et je demeurerai en vous si vous ne demeurez pas en moi, vous ne pouvez porter aucun fruit » (Jean 15:4-5) Il est remarquable que chaque fois que la vie devient difficile, Jésus se retire pour prier (Luc 5:15-16). Le renouvellement de notre vision et notre force vient principalement d'une relation personnelle avec lui.

Son amour immense et inconditionnel, sans aucune discrimination. Il aimait les marginaux, et même ses ennemis, avec l'amour *agapè* qui ne nécessite pas de sentiments positifs antérieurs. Il aimait indépendamment du devenir de cet amour, il faisait toujours le premier pas et il nous appelle aussi à prendre l'initiative d'aimer : « Faites pour les autres tout ce que vous voudriez qu'ils fassent pour vous, car c'est là tout l'enseignement de la Loi et des prophètes » (Matt. 7:12, La Règle d'Or)

Sa miséricorde et sa compassion : ne pas échanger la grâce pour la colère quand on parle de moralité ou quand on interagit avec les pécheurs. Dans toutes ses relations, même dans la controverse et le désaccord, Jésus reflète la grâce : il traite chacun avec dignité. Jésus appelle ses disciples à faire de même : « Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde » (Matt. 5:7). La grâce est l'un des traits les plus distinctifs de la communauté chrétienne. Toutes nos relations avec les politiciens devraient exister afin de les bénir plutôt que de les « utiliser ».

Sa justice et sa haine du péché, des conflits et de l'oppression. À la Croix, Dieu

révèle à la fois son amour et sa justice. L'Évangile n'est pas seulement une bonne nouvelle d'amour, mais aussi de justice (Ésa. 42:1,4 et 7; Luc 4:17-19) « Heureux ceux qui ont faim et soif de justice ». Jésus l'a dit clairement dans l'une des Béatitudes (Matt. 5:6), mais la justice biblique est bien plus qu'une affaire privée et personnelle : elle comprend également la justice sociale, comme il est indiqué à plusieurs reprises dans la loi et les prophètes : (Michée 6:8)

Sa pureté dans tous les domaines de la vie, y compris le langage. Il disait la vérité, rejetant tout mensonge, toute calomnie (Matt. 5:34,37), bénissant au lieu de maudire (Luc 6:28), rejetant fortement toute forme de corruption (Luc 3:14) et d'hypocrisie (Matt. 6:16-18; Matt. 23.23-36) Voilà les signes distinctifs de son enseignement et de son comportement. « Heureux les cœurs purs car ils verront Dieu » (Matt. 5:8).

Son esprit de serviteur. De sa naissance à sa mort, il avait l'esprit d'un serviteur, rejetant toute forme de pouvoir humain (Ésa. 42:1; Phil. 2:7). La seule fois où Jésus dit explicitement « *apprenez de moi* », il parle précisément du besoin d'être « doux et humble de cœur » (Matt. 11.28). C'est justement le résumé qu'il fait de son caractère. Son leadership et son autorité vient de son esprit de serviteur, non pas de force ou de pouvoir humains (Jean 13:15-16).

Son courage est visible dans son obéissance à la volonté de Dieu jusqu'aux conséquences finales, un courage qui l'a amené à rejeter le compromis lorsqu'il est tenté par Satan (Matt. 4:1-11; Luc 23:36-39) et à faire face à la forme la plus cruelle de mort. « ... c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme un caillou » (Ésa. 50:7) et « il décida de manière résolue de se rendre à Jérusalem » (Luc 9:51; Phil.2:8). Nous ne voyons pas le moindre signe de lâcheté en lui.

« Dieu a oint Jésus de Nazareth en répandant sur lui la puissance du Saint-Esprit. Celui-ci a parcouru le pays en faisant le bien et en guérissant ... car Dieu était avec lui » (Actes 10:38). Quel résumé incroyable !

Être comme le Christ en toute circonstance n'est pas une option, mais une nécessité : « Je viens de vous donner un exemple, pour qu'à votre tour vous agissiez comme j'ai agi envers vous » (Jean 13:15). Les disciples de Jésus doivent montrer le caractère de leur maître. Jésus est le modèle pour toute personne et à chaque étape de la vie, quel que soit le contexte culturel ou le type de ministère : « C'est à cela que Dieu vous a appelés ... vous laissant un exemple, pour que vous suiviez ses traces » (1 Pierre 2:21).

2 Être zélé en tout temps pour l'honneur du Christ et pour la promotion de l'Évangile

« Père, j'ai fait connaître ta gloire sur la terre ... » (Jean 17:4)

« De Jérusalem jusqu'en Illyrie, en rayonnant dans tous les sens, j'ai fait partout retentir le message du Christ » (Rom. 15:19)

Tout comme Jésus était préoccupé par la gloire du Père, la gloire du Christ doit être

notre motivation principale (Éph. 1:12, 14). Nous devrions être « zélés » pour l'honneur de son nom (1 Cor.10:31; Actes 22:3). La détermination et la promesse de Dieu concernant la gloire future de son fils - « tout genou fléchira, toute langue confessera ... à la gloire de Dieu le Père » (Phil. 2,10-11) - doit être la nôtre aussi. « Le plus haut de tous les motifs missionnaires n'est ni l'obéissance à l'Ordre suprême de mission (aussi important que cela soit), ni l'amour pour les pécheurs ... mais plutôt le zèle : le zèle brûlant et passionné pour la gloire de Jésus-Christ » (John Stott *The Message of Romans, The Bible speaks today series, IVP, Leicester, 1994, page 53*)

Alors pour que nous poursuivions cette tâche nous avons besoin :

D'humilité. Être conscient de la « la poutre dans notre propre œil » (Matt. 7: 3) nous empêche de nous sentir auto-suffisants et nous rend totalement dépendants de l'action de l'Esprit Saint. Les êtres humains ne peuvent jamais parler pleinement et parfaitement du Christ, parce qu'il est au-delà de la compréhension complète. Les chrétiens courent parfois le risque de nuire à la réputation du Christ et à la propagation de la Bonne Nouvelle à cause des actions politiques et des paroles inappropriées.

De motivations pures. Nous pouvons découvrir des motivations égoïstes cachées, même dans le service chrétien. Paul nous avertit : « Car tous ne s'intéressent qu'à leurs propres affaires et non à la cause de Jésus-Christ » (Phil. 2:21). Notre grand souci, alors que nous servons dans l'arène publique, doit être « l'intérêt » de Jésus-Christ sans chercher notre propre gloire. Parlant de son propre ministère, Jésus a dit : « Celui qui parle en son propre nom recherche sa propre gloire. Mais si quelqu'un vise à honorer celui qui l'a envoyé, c'est un homme vrai » (Jean 7:18). Avec le psalmiste, nous avons besoin de prier « Qui peut discerner ses propres erreurs ? Pardonne mes fautes cachées » (Psa. 19:12)

De joie. C'est la joie qui jaillit lorsqu'on fait le travail du Père et cela le glorifie (Jean 17: 4). C'est une joie qui ne dépend pas de nos victoires humaines (réalisations), mais de la ferme conviction que le Christ est vainqueur et qu'un jour il régnera sur toute la terre (Phil. 2:9-11). C'est une joie qui nous délivre du stress de résultats visibles ou d'un sentiment d'échec quand on n'atteint pas nos objectifs. Cette joie rend notre tâche non plus un fardeau à porter, mais un plaisir.

Nous sommes appelés à « mettre à profit les occasions qui se présentent » (Éph. 5:15-16) dans l'arène publique, en nous rappelant que la prière est essentielle, de sorte que « je l'annonce (l'Évangile) avec assurance comme je dois en parler » (Éph. 6:19-20)

3 Être des agents de transformation spirituelle et sociale

« ... afin que vous soyez irréprochables et purs ... irrépréhensibles au milieu d'une génération perverse et corrompue, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde » (Phil. 2:15)

« Que votre lumière brille devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Matt. 5:16)

Nous ne sommes pas *du* monde, mais nous sommes envoyés *dans* le monde (Jean 17: 16,18) avec un objectif très clair : « **pour être sel et lumière** » (Matt. 5:13-14). Le sel empêche la corruption, la lumière éclaire et guide vers la vérité. La transformation sociale et spirituelle est la conséquence logique lorsque nous reflétons le caractère de Jésus dans tous les domaines de la vie. Voilà comment les premiers chrétiens « ont mis le monde entier sens dessus dessous » (Actes 17:06). Être comme le Christ est une force transformatrice puissante et devient le meilleur témoignage que nous puissions jamais avoir » (Jean 13:34-35; Actes 4:13).

L'AEE estime que seul le retour de Jésus annoncera la fin de la bataille contre le mal et permettra la création d'une société parfaite. Cependant, l'AEE est convaincue que le peuple de Dieu est appelé à être sel et lumière. Il doit faire ce qu'il peut pour arrêter le déclin, dénoncer l'injustice, et à sa place, apporter la saveur et l'espoir à la vie.

Briller comme des étoiles - être la lumière du monde - implique une visibilité ; Jésus lui-même nous avertit d'une erreur fréquente : « Une lumière ne doit pas être caché sous un boisseau. Mais on la met sur son stand, et elle donne la lumière à tout ceux qui sont dans la maison » (Matt. 5:15). Nous ne pouvons pas éviter nos responsabilités socio-publiques, car notre appel n'est pas de nous isoler dans un abri sûr en languissant pour Jérusalem, mais de prospérer à Babylone.

Afin d'accomplir cela, nous devons :

Construire des ponts : cultiver des relations. Jésus était relationnel (et toute la Trinité l'est également). Il était proche de toutes sortes de personnes « dans le monde ». Il bâtissait des relations solides où la grâce, l'amour, la confiance et la fidélité étaient primordiaux. Il vaut mieux aborder l'engagement politique à partir d'une perspective relationnelle.

Être radical et équilibré en même temps. Il est possible d'être radical sans être extrémiste. Jésus était radical parce qu'il est allé en profondeur - jusqu'aux « racines » - avec chaque personne et chaque situation, mais il a toujours été un modèle d'équilibre et de maîtrise de soi.

Être messagers d'espoir. Les chrétiens dans l'arène publique n'ont pas toujours apporté l'espérance. L'espérance de l'Évangile - une espérance qui n'est pas une utopie - est l'une des contributions les plus positives et distinctes que nous pouvons apporter dans une société frustrée, vide et décevante.

Nous sommes conscients que l'Évangile n'est pas simplement un message d'amélioration sociale ; mais la bonne nouvelle du salut, incarné par Jésus, a de profondes implications sociales. Jésus lui-même, citant l'un des chants prophétiques dans Ésaïe, affirme: « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a oint pour prêcher une bonne nouvelle aux pauvres ... Il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour apporter la délivrance aux opprimés, et proclamer l'année de grâce accordée par le Seigneur » (Luc 4:18-19).

Ces citations de Jésus nous montrent à quel point notre vocation d'être des agents de

transformation spirituelle et sociale est aussi fermement enracinée dans l'Ancien Testament. L'enseignement de la Loi et les prophètes souligne le souci des pauvres et des étrangers (Lev. 19: 9,10,13,15; Deut. 15 :7-18; 24:17), et montre une grande préoccupation pour les relations familiales et sociales, la santé, la violence... De même, les fréquents appels à la justice et la paix par les prophètes, leurs revendications hardies contre l'oppression et toutes les formes de péchés sociaux, nous rappellent les dimensions sociopolitiques de l'ensemble de la Parole et de l'œuvre de Dieu dans ce monde.

Nous reconnaissons, par conséquent, que toute l'Écriture est pertinente pour l'ensemble de la vie (voir en annexe 2 des exemples des nombreuses sphères de la société où nous pouvons voir cette pertinence de l'Évangile aujourd'hui). La vie pleine qu'offre Jésus (Jean 10:10) s'applique non seulement à notre avenir dans le ciel, mais aussi à notre vie actuelle.

L'Histoire démontre que la transformation sociale par l'influence chrétienne a été une réalité dans la **société européenne** à travers les siècles. Ce qui suit ne sont que quelques exemples, parmi des centaines, de la puissance transformatrice de l'Évangile : par exemple Jan Amos Comenius, dans la Bohême du 17^{ème} siècle, a modifié la façon dont les enfants ont été instruits ; Elizabeth Fry, au 19^{ème} siècle, en Grande-Bretagne, a contribué à changer à jamais la façon dont les prisonniers étaient traités ; le travail de Joséphine Butler, en Grande Bretagne également et au 19^{ème} siècle, qui a permis de faire voter des lois pour protéger les enfants contre l'exploitation sexuelle et les droits minimums pour les personnes travaillant dans la prostitution ; Friedrich Wilhelm Raiffeisen, au 19^{ème} siècle, en Allemagne, à ouvert des banques coopératives pour des milliers d'agriculteurs pauvres ; Groen van Prinsterer en Hollande, a allié sa confiance forte dans la vérité de l'Évangile à une carrière politique. Il était un des leaders du « Réveil » en Europe occidentale pendant la 2^{ème} moitié du 19^{ème} siècle. Le Réveil a été très influent dans l'établissement de l'AE dans les différentes parties de l'Europe. Henri Dunand, bien connu comme fondateur de la Croix-Rouge, a aussi été secrétaire général de l'Alliance évangélique en Suisse. Un cas remarquable est William Wilberforce (1759-1833), en Angleterre, qui a obtenu l'abolition de l'esclavage. Tous nous ont laissé un excellent exemple du potentiel qu'un chrétien peut avoir dans l'arène politique.

L'AE remercie Dieu pour les innombrables chrétiens exerçant en tant que politiciens, fonctionnaires, journalistes, éducateurs, lobbyistes, militants, hommes et femmes d'affaires, médecins et autres qui cherchent à suivre leurs traces aujourd'hui.

4 Dire « non » lorsque cela est nécessaire : la place et le besoin du désaccord et de la controverse

« Nous voulons que tu saches, ô roi, que nous ne servirons pas tes dieux et que nous ne nous prosternerons pas devant la statue d'or ... » (Daniel 3:18)

Lorsque nous essayons d'agir comme le Christ dans la société, il y aura des situations où nous devons nous fixer des limites et dire « non ». Dans de tels cas, le désaccord et

la confrontation ne sont pas une option mais une nécessité. C'est pourquoi nous avons besoin de gérer les différences politiques et les controverses comme le Christ l'aurait fait. De l'Écriture nous apprenons que :

La controverse **n'est pas intrinsèquement mauvaise**. Jésus et les apôtres n'ont pas hésité à s'engager dans une controverse lorsqu'il s'agissait de questions importantes de la foi. Matt. 15:1-20 est un exemple. Gal. 2:11-21 en est un autre. Mais la controverse a ses dangers. La controverse malsaine est un mauvais témoignage pour le monde – « Voyez comment ces chrétiens se haïssent ! »

La controverse est **inévitabile** lorsque les chrétiens s'engagent dans la politique. Nous ne pouvons pas séparer la foi et la politique comme certains le suggèrent, mais ce sont des partenaires inconfortables et l'histoire en révèle de nombreux exemples. Ils n'ont pas tous été combattus avec des mots seulement. Si le Christ est notre première allégeance, la confrontation finira par se produire : « *Jugez-en vous-mêmes s'il est juste devant Dieu de vous obéir, plutôt qu'à Dieu* » (Actes 4:19)

La **dimension relationnelle** est cruciale pour gérer la controverse dans l'arène sociopolitique. Si je suis en désaccord avec un adversaire, je devrais essayer d'établir (ou de rétablir) une relation avec lui afin que je puisse voir le sujet sur lequel nous sommes en désaccord de son point de vue à lui. L'amour du Christ, la grâce et l'humilité devrait être primordiale dans toute relation controversée.

Utiliser un **langage modéré** et éviter les attaques personnelles sur les personnes avec lesquelles nous sommes en désaccord. Dieu est « lent à la colère » ; nous devons être de même. Quand Jésus agissait de façon controversée, son but n'était pas de vaincre un adversaire, mais de se rapprocher et d'atteindre son voisin. La persuasion et la conviction sont de bien meilleurs outils que la défense agressive des arguments (voir Paul dans Actes 17:2,18:4; 26:28; 28:23)

Dans toute controverse, Jésus nous appelle à être des **artisans de paix**. En fait, être artisan de paix fait partie de l'identité fondamentale de ses disciples : « Heureux les artisans de paix car ils seront appelés fils de Dieu » (Matt. 5:9). Nous devrions viser à ramener la paix dans toutes les situations et les relations « Si cela est possible et autant que cela dépend de nous » (Rom. 12:18).

Dans la controverse, ce qui est en jeu n'est **pas notre point de vue personnel**, mais la « **défense, la confirmation et le progrès de l'Évangile** » (Phil. 1:7,2,17). En fin de compte, la fidélité au Christ est ce qui est essentiel. Il est facile de penser que ce qui nous met en colère est aussi offensant pour lui et nos controverses deviennent ainsi pour nous des questions de fidélité..

L'appel du Christ à proclamer et à vivre l'Évangile, à s'opposer à l'injustice et à lutter pour la liberté peut engendrer toutes sortes d'antagonisme et de persécution. L'Église persécutée n'est pas une relique des siècles passés, mais une réalité d'aujourd'hui, même dans plusieurs pays européens liés ou affiliés à l'AEE. Apo. 12 et 13 nous montrent à la fois comment des idéologies néfastes et des pouvoirs

politiques malfaisants se soulèvent pour opprimer l'Église, mais aussi comment « *nos frères ... ont vaincu le mal grâce au sang de l'Agneau et grâce au témoignage ; ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à redouter de mourir* » (Apo. 12:10-11)

5 Fondé sur la sagesse de l'Écriture

« *Je vous envoie comme des brebis parmi les loups. Soyez donc prudents comme les serpents et innocents comme les colombes* » (Matt. 10:16)

L'enseignement de Jésus est plein de sagesse pour la vie quotidienne. Sa vie entière reflète la sagesse qui vient de « la crainte de l'Éternel » (Prov. 1:7). Quand il envoya les douze « dans le monde », il leur donna quelques instructions concrètes (Matt. 10), utiles pour nous qui sommes également « envoyés » dans l'arène publique.

Son conseil d'être « *prudents comme les serpents et innocents comme les colombes* » pourrait être appliqué dans les domaines suivants :

Vérité et professionnalisme. Les chrétiens appuient leurs convictions politiques et leurs objectifs sur la vérité biblique, en prenant soin de ne pas utiliser l'Écriture tout simplement pour confirmer des idées politiques préformées... Les chrétiens doivent fonder leurs actions politiques sur la vérité politique, et ne jamais simplement croire aux rumeurs ni prendre des raccourcis dans le suivi et l'analyse. L'AEE ne s'attend pas à ce que les politiciens l'écoutent parce qu'elle représente des millions d'individus et des milliers d'églises. Elle s'attend à ce que les gens l'écoutent quand elle a quelque chose de pertinent à contribuer au débat politique, et quand ces idées sont présentées de manière professionnelle.

L'indépendance politique. Jésus était un personnage politique mais il évitait soigneusement les structures politiques : « Mon royaume n'est pas de ce monde » a-t-il clairement affirmé (Jean 18:36). Il n'a jamais tenté d'influencer la politique de César ou de Pilate. Il a activement refusé une carrière politique : « Jésus, sachant qu'ils allaient l'enlever de force pour le proclamer roi, se retira de nouveau, tout seul, dans la montagne » (Jean 6:14-15). Les préoccupations du Christ transcendent les étiquettes de « gauche » et de « droite ». Aucun parti politique n'est jamais infaillible. Chaque chrétien peut, et devrait, probablement adhérer à un parti politique afin d'être une influence positive en son sein. Cependant, l'AEE estime que les Églises et les Alliances évangéliques doivent être indépendantes des partis politiques et du gouvernement, remplissant la responsabilité biblique et constitutionnelle de participer au processus démocratique, cherchant à convaincre la société que les valeurs de Dieu sont les meilleures pour tous.

Le soutien de l'Église. L'indépendance, cependant, ne signifie pas l'individualisme (comme indiqué dans le préambule). Nous croyons fermement en la valeur clé du **partenariat** que nous avons en tenant « *bon, unis par un même esprit, luttant ensemble d'un même cœur pour la foi fondée sur la Bonne Nouvelle* » (Phi. 1:27). L'Église a un rôle juste et positif à jouer dans le monde politique (il ne s'agit pas seulement de ce que la politique ne devrait pas faire) par l'enseignement, la

(Actes 17:26, 31; Gen. 18:25; Esa. 1:17; Psa. 45:7; Gen. 1:26-27; Jac. 3:9; Lev. 19:18; Luc 6:27,35; Jac. 2:14-26; Jean 3:3,5; Matt. 5:20; 6:33; 2 Cor. 3:18; Jac. 2:20)

Para. 13 Dieu a chargé tous les gouvernements d'assurer des conditions de paix, de justice et de liberté dans lesquelles l'Église peut lui obéir, servir Christ le Seigneur et prêcher l'Évangile sans empêchement. C'est pourquoi nous prions pour les chefs des nations et nous leur demandons de garantir la liberté de pensée et de conscience, ainsi que celle de pratiquer la religion et de la propager selon la volonté de Dieu et conformément à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Nous sommes intensément préoccupés de tous ceux qui ont été injustement emprisonnés. Nous pensons particulièrement à nos frères qui souffrent à cause de leur témoignage au Seigneur Jésus. Nous promettons de prier et d'agir pour leur libération. En même temps, nous refusons de nous laisser intimider par leur sort. Avec l'aide de Dieu, nous chercherons aussi à nous opposer à l'injustice et à rester fidèles à l'Évangile, quel qu'en soit le prix. Nous nous souvenons de l'avertissement de Jésus : la persécution est inévitable. (1 Tim. 1:1-4; Actes 4:19; 5:29; Col 3:24; Hébr. 13:1-3; Luc 4:18; Gal. 5:11; 6:12; Matt. 5:10-12; Jean 15:18-21)

ANNEXE 2 « Partout où l'Évangile est arrivé et a triomphé, il a entraîné dans son sillage une nouvelle préoccupation pour l'éducation, une nouvelle volonté d'écouter les dissidents, de nouvelles normes d'impartialité dans l'administration de la justice, une nouvelle gérance de l'environnement, de nouvelles attitudes vis-à-vis du mariage et du sexe, un nouveau respect pour les femmes et les enfants, et une nouvelle compassion qui a donné lieu à une nouvelle détermination à soulager les pauvres, à guérir les malades, un nouveau souci pour la réinsertion des prisonniers, et de soins pour les personnes âgées et les mourants. Par ailleurs, alors que l'influence chrétienne grandit, ces nouvelles valeurs sont exprimées non seulement en la philanthropie, mais aussi dans une législation humanitaire. » John Stott, *I believe in preaching*, (Londres : Hodder and Stoughton, 1982), p.166